

Louisa Vuille, extrait n° 1, transcription p. 6

- Donc le syndicaliste est venu à la Rolex ?

Oui, et le patron a dit : "On s'est plaint que vous aviez froid et que vous aviez chaud. Au lieu de se plaindre à la FTMH, vous auriez mieux fait de nous le dire à nous". Je n'ai rien dit. Qu'il fasse son enquête. Et un jour, je travaillais à côté du chef, parce que toutes ces montres qui avaient pris l'eau quand elles les essayaient dans l'eau, il fallait les démonter tout de suite sinon elles rouillaient. C'était pour le contrôle de l'étanchéité. Et le chef me dit : "Vous savez, ce n'était pas gentil de faire ça, je voudrais bien savoir qui c'est ? Je suis sûr que c'est M. Clauze". Je lui répond : "Là vous vous trompez. C'est moi". Le lendemain j'avais une lettre disant je devais reprendre mon poste complet, qu'on ne pouvait pas tolérer un établi qui était la moitié vide. J'ai fini la semaine et la semaine suivante je suis venue toute la journée. Mais j'ai dit au chef : "Puisque je peux travailler qu'une demi-journée, que ça me suffit, pourquoi travaillerai-je toute la journée ?" C'était bien pour le matin, je faisais le ménage, le dîner, je préparais mon souper et on avait la vie belle avec Alfred. Il était employé de bureau.